

AMITIÉ.

Je connais sur la terre une bien douce chose
Au cœur blessé.
Un asile où, poudréux, le voyageur repose
Son pied lassé.



FLORA ZABELLE, PRIMA DONNA DANS LA COMEDIE 'THE MAN WHO OWNS BROADWAY', AU TULANE.

Mme C. H. Miller fait des invitations pour le mariage de sa fille, Lillian Hallett, avec M. Eugène Albert Dumas, mardi 21 février, à 5 heures, à l'église Ste-Rose de Lima.

Charmante, la partie de bridge- whist suivie d'un thé, que donneront ces jours derniers Mlle Lucie Claiborne, en sa résidence rue Dauphine. Les salons étaient décorés de plantes vertes et la table était parée d'une profusion de roses roses et de muguets. Mlle Clarisse Claiborne servait le thé. Les personnes présentes comprenaient Mlle Louise Stauffer, Ruth Bush, Evelyn Byrd, Jeanne Arcaud, Corinne Villard, Adèle Matthews, Elizabeth Pinckard, Alice Miller et Mmes A. Britton, Henry M. Preston, Hugues de la Vergne, William P. Brown, Louis Landry, Peter F. Pescud, W. C. C. Claiborne, Henry V. Beer, Charles M. Greene, Guy Hopkins, Reginald S. Burke, Ulysses Marinoni, Joe, Randall Duguid, Amanda Fenner, George H. Dunbar, Martin L. Matthews, Les Hardie, Hunt Henderson, Albert LeMotte. Les prix très élégants, ont été gagnés par Mmes Britton, Dunbar, de la Vergne, Preston, et Mlles Bush, Arcaud et Byrd.

Mme M. J. Bouden donnera un bridge-whist mercredi après-midi.

Mme Alfred Grima a donné un dîner des plus élégants chez Antoine, lundi soir, en l'honneur de sa fille, Mlle Emma Grima et de M. Bradish Gaillard Johnson, de New York. La table était décorée d'exquise façon de roses Killarney et de scintilles blanches. Les convives comprenaient Mlles Madeline l'Engle, Marie Johnson, de New York, Sallie Pugh, Evelyn Butts, de Vicksburg, Margot LeLong, Jean Gannon, Louise Stauffer, Isabel Sprague, Pearl Wight, Mme Livingston Beekman, de New York, M. et Mme Ferdinand May, Dr et Mme John B. Elliot, Jr, M. et Mme Frank B. Hayne, M. et Mme Black, de New York, Mme William L. Engle, M. et Mme Agmar Johnson, Frédéric Newbold et Olivier Iselin, de New York, M. Congdon de Providence, M. I. M. Whitehouse, de New York, Dr. Louis Crawford et M. Charles Wolfe, William Poitevent, William Henderson, Alfred Grima, Sam Coleman, William E. Stauffer, Eads Poitevent et William Grant.

Le mariage de Mlle Emma Grima avec M. Bradish Gaillard Johnson, de New York, qui a été célébré mercredi après-midi, à la résidence de la mère de la mariée, Mme Alfred Grima, a été un événement exceptionnellement brillant et d'un grand intérêt par les cercles de cette ville et de New York. La cérémonie a eu lieu en présence de membres des deux familles et de quelques amis, puis il y a eu une grande réception à laquelle assistait l'élite de la société. La maison avait reçu pour la circonstance une merveilleuse décoration florale. Partout des plantes rares et des guirlandes d'amarantes de couleur. Des tables de profusion de roses Jacquemont, des narcisses dans la bibliothèque, et le salon à l'extrémité duquel se trouvait une pergola dont le treillage était formé de guirlandes de smilax relevées de piquets de roses. Killarney, avait l'apparence d'un jardin féerique. Des portes florales, ornées de danses de bouquets d'urnes florentines contenant des gerbes de roses. A l'intérieur se trouvait un banc de jardin rustique sur lequel les jeunes époux se sont agenouillés pendant la cérémonie. La mariée qui était accompagnée par sa mère était précédée à son entrée dans le salon de son escorte d'honneur composée de Mlles Margot LeLong, Jean Gannon, Pearl Wight, Sallie Pugh, Thérèse Kohn, Louise Stauffer, Isabel Sprague et Evelyn Butts, qui avaient d'admirables robes Empire en marquisette livree, drapées de satin lustré de la même teinte, et complétées par des boutons de corsage en satin vieux rose vif. Les mariés étaient précédés de la mariée et de son frère, Mlle l'Engle et Mlle Marie Johnson, de New York, et deux enfants, la petite Corinne Grima et la petite Elliot qui portaient des corbeilles de fleurs blanches. Mlle l'Engle et Mlle Johnson avaient de très belles toilettes en marquisette champagne blanches des boutons de corsage blancs et de muguets, ayant au centre un large nœud de ruban vieux rose. La mariée, une charmante et très jeune femme, portait avec une première élégance une admirable toilette en charmes blanche avec traîne de cour en velours broché. Une dentelle blanche et une tunique brodée d'argent. Très élégantes aussi étaient les toilettes portées par Mmes Johnson, Whitney et Forsyth. La table dans la salle à manger, était étincelante de cristaux et d'argenterie et délicieusement garnie de fleurs blanches, de muguets et de tulles. M. et Mme Johnson sont partis en voyage le même soir avant de se rendre à New York où ils vont demeurer. Cette union rapproche deux familles distinguées. M. Johnson est le petit fils de feu M. Bradish K. Johnson qui habite la Nouvelle-Orléans depuis cinquante ans avant d'aller se fixer à New York. La mariée qui n'est pas seulement une jolie femme mais une femme accomplie, jouit d'une grande popularité dans le monde où elle a brillé au premier rang de

puls son début, il y a quelques salons. Nombreux sont les vœux de bonheur que forment pour les nouveaux époux les amis qu'ils comptent en cette ville.

Le mariage de Mlle Amélie Laid-Jumley avec M. Charles B. Lanuse, fut célébré à l'église Ste-Marie, par le Rév. Père Soutir, mercredi après-midi, 22 février, à cinq heures et demie. Les amis des deux familles y sont invités sans autre forme.

COMMENT EST MORT NAPOLEON Ier.

Un historien français découvert des documents inédits au British Museum

Le 20 mars 1821, quarante-cinq jours avant la mort de Napoléon Ier, le comte de Montholon, principal compagnon de l'empereur pendant sa captivité, avait avec Hudson Lowe, gouverneur de Sainte-Hélène, venu à Longwood s'informer de son prisonnier, la conversation suivante:
—Voici deux jours qu'il est au lit. Il ne veut d'aucune médecine malgré nos prières. Il est extrêmement malade. Il est impossible d'être plus mal. Je voudrais que vous pussiez le voir; il est d'une pâleur mortelle. Sa tête lui tombe sur la poitrine dans une espèce de léthargie. Il ne peut plus même aller à dix ou trois pas de son lit, à la chaise de nuit, sans être soutenu. Il ne dort pas; son sommeil n'est qu'un accablement, et c'est comme cela qu'il souhaite toujours être. La machine est usée, répète-t-il; elle ne peut plus aller. C'est fini, je mourrai ici.

A l'ouïe de ces graves propositions la longue tête d'Hudson Lowe prit un air perplexe, où se marquait néanmoins une forte incrédulité.
—Il exprima poliment l'opinion que ce devait être une maladie de langueur qui pouvait guérir.
—Oui, sans doute, concéda le comte, il y a toujours un peu d'espoir; mais quant à moi, je ne pense pas qu'il puisse vivre longtemps.

Dix jours plus tard, nouvelle conversation. Entre temps, Hudson Lowe avait réfléchi, et le résultat de ses réflexions était que la maladie de Napoléon pouvait bien être une ruse de guerre et qu'il était nécessaire d'introduire auprès de lui un médecin anglais qui fut le renseigner sur ce qui se passait à Longwood. Cette demande paraissait d'autant plus justifiée qu'Antommarchi, le médecin corse de l'empereur, était d'une notoire insuffisance. C'est ce qu'il spécifia en termes catégoriques à Montholon.

Montholon exprimant l'espoir que le gouverneur ne se porterait pas à des extrémités, Hudson Lowe répliqua:
—Je suis fermement décidé, je le répète, même à recourir à la force, s'il est nécessaire.

—Alors, monsieur, dit le comte, vous assumerez, réfléchissez-y, toute la responsabilité de ce qui pourra advenir.

Ces deux conversations, demeurées inédites, ainsi que les documents donnés plus loin, jetent un jour curieux sur l'état d'esprit qui régnait encore à Sainte-Hélène aux derniers jours de l'empereur. Pour les Anglais Napoléon n'avait jamais été malade, ne l'était pas, ne devait pas l'être. Napoléon ne devait pas être malade, c'était pour que la compassion que cette nouvelle eût pu exciter en Europe ne contraindrait pas l'Angleterre à changer de lieu de sa déportation. Après l'évasion de Mlle d'Elbe, l'affaire avait été perdue de Sainte-Hélène par Napoléon lui-même contre un risque de cette nature.

Cette crainte et cette duplicité persistèrent jusqu'aux derniers jours, alors que l'empereur, depuis longtemps immobilisé sur son lit de souffrance, entrant déjà en agonie. C'est ce qui ressort du journal quotidien d'Hudson Lowe pendant les cinq dernières semaines de la captivité, et des notes du docteur Arnott, le médecin dont il avait exigé la présence dans la chambre de Napoléon mourant; précieux papiers qu'a vu d'autres pièces connues. M. Paul Frémoux, l'auteur des "Derniers jours de l'Empereur", a été assez heureux pour découvrir dans un dossier inexploité du British Museum et qu'il va prochainement publier. L'intérêt de cette révélation se fait sentir suffisamment souligné par les lignes suivantes, extraites d'une lettre de M. Frédéric Masson, l'éminent historien de Napoléon, que veut bien également me communiquer M. Paul Frémoux.

Ces textes m'ont convaincu de la coexistence des deux maladies et par suite de l'aggravation prodigieuse des souffrances. Il y a des moments où devant cette agonie on n'ose plus même penser, on voudrait prier.

Je suis convaincu que l'espèce d'atonie que constatent divers voyageurs a dû se produire très tôt, et que peut-être depuis la fin de 1818 il n'y a plus qu'une activité mentale restreinte, sauf des réveils et des intermittences.

Les deux maladies sont la maladie de foie et le cancer à l'estomac. C'est cette dernière qui fut la cause immédiate de la mort. Au reste, le cancer ne fut jamais soupçonné par les médecins, et ce n'est que par l'autopsie qu'on en apprît l'existence.

Surtout il ne devait pas être question de maladie de foie, on aurait pu l'imputer au climat de Sainte-Hélène. Aussi, par ordre le climat de Sainte-Hélène devait être excellent.

Les témoignages ne manquent cependant pas pour contredire la fantaisie de cette assertion officielle. En voici un nouveau. C'est une note du docteur Baxter, médecin principal de l'île, rédigée pour l'information privée d'Hudson Lowe:
"Le dysentérie, l'hépatite et les fièvres régnent à Sainte-Hélène. Les indigènes n'en sont pas exempts; ils n'ont pas été plus épargnés que la garnison. Le détachement naval s'est trouvé encore plus éprouvé que les troupes de terre; il a souffert surtout de l'hépatite....

Suit toute une consultation de Baxter sur les caractères particuliers de l'hépatite à Sainte-Hélène.

On comprend avec quelle curiosité les médecins, au lendemain du décès, procédaient à l'autopsie. Il existait jusqu'à trois relations de cette funèbre opération: le procès-verbal officiel, calculé pour laisser la conviction que ni le climat, ni le régime de Sainte-Hélène n'avaient contribué à la mort; une note et un récit d'Antommarchi, rédigés avec la préoccupation de justifier l'incohérence de ses diagnostics. Une quatrième pièce était restée inconnue. C'est un rapport de l'aide-chirurgien Henry, qui contient des détails nouveaux et dont voici quelques passages.

En contradiction avec l'existence agitée et le caractère du défunt, la figure avait une expression remarquablement calme. Les traits étaient réguliers et furent même trouvés beaux. On ne toucha pas la tête. Elle était grosse et devait avoir été disproportionnée même dans la jeunesse. Le front était large et uni; les organes de la combinativité, de la phlogéniture et de la sensibilité fortement développés.

La peau parut extrêmement blanche et délicate; les bras et les mains sèches. Somme toute, le corps entier était fielle et féminin d'aspect. Le système pileux existait à peine; les cheveux étaient fins et soyeux.

Quant on mit à nu l'estomac, on vit que la surface supérieure adhérait sur une grande étendue à la concavité du lobe gauche du foie. La séparation opérée, la nature et la gravité de la maladie qui avait provoqué le décès étaient aux yeux. Toute la surface interne de l'estomac montrait un amas d'ulcérations cancéreuses ou de squames en rapide évolution vers le cancer. Le pylore était le foyer du mal rongeur; un trou s'y trouvait, dans lequel celui qui écrit ces lignes introduisit le doigt.

On avait affirmé avec tant d'assurance que le défunt souffrait d'une hypertrophie du foie, que presque tout le monde s'attendait à ce que ce viscère fût trouvé malade aussi. Quand donc on l'examina, les visages exprimèrent une attention anxieuse. M. Antommarchi fit une incision; il croyait voir jaillir un flot de pus de l'abcès qu'on imaginait mais il n'y avait aucun abcès, pas d'inflammation non plus, pas d'infarctus.

La rate, les pancréas et les intestins étaient sains. Le rein gauche était d'un tiers plus gros que le droit; cette particularité semble de naissance. La vessie était petite et contenait quelques graviers. Le procès-verbal ajoute que le système sexuel paraissait expliquer la chasteté qu'on disait avoir été particulière au défunt.

Rédigé à la demande d'Hudson Lowe, ce rapport n'inspire pas plus de confiance que les autres. Il se propose visiblement de nier la maladie de foie et de confirmer le procès-verbal officiel. Cependant il note le symptôme si grave des adhérences.

Mais un petit fait vient d'être révélé par l'examen des papiers récemment découverts. Le procès-verbal officiel, si tendancieux fut-il, portait primitivement cette phrase: "Le foie était peut-être un peu plus gros qu'il n'est ordinaire." Or cette phrase, jugée sans doute trop significative, a été ensuite rayée.

LOUIS DUMUR.

REFERENDUM.

Salem, Oregon, 11 fév. —Quoi que le peuple de l'Oregon se soit déjà prononcé deux fois négativement à ce sujet, la Législature de l'Etat a résolu de lui soumettre de nouveau un projet de loi accordant le suffrage universel aux femmes.

Au mois de novembre dernier ce projet avait été repoussé par une majorité de 24.000 voix.

LES NAISSANCES ILLUSTRÉS

On pourrait dire, d'une façon générale, que si toutes les naissances ne sont pas illustres, leur souvenir peut le devenir plus tard, car le petit être qui pousse son premier vagissement, si son rang ne lui alloue pas la toute première place, porte en lui, peut-être, "un fatras trahissant" l'étoffe d'un grand homme.

Palais ou chaumière, c'est toujours avec impatience qu'on attend l'arrivée de l'enfant. La venue de Noël, enfant Dieu, qui devait effectuer la rédemption du monde, fut saluée de l'alleluia d'adoration et d'amour, les premiers moments des enfants-rois, dont la naissance affirme le sort d'une couronne et consolide un trône, sont salués par des cris d'ailégresse, d'enthousiasme et de réjouissances populaires.

Mais, tandis que l'enfant Dieu venait au monde dans l'humble décor de la crèche, les naissances royales furent toujours entourées d'une grande pompe et d'une rigoureuse étiquette. Le cérémonial protocolaire obligeait la reine à passer les moments affreux entourée de courtisans et de dames d'honneur, à souffrir devant sa cour assemblée.

Reproduire certaines naissances illustres, en fixer l'apparat, les commémorer, a tenté la verve artistique des peintres et des graveurs; et, pour ne rechercher que parmi les trésors d'art qui possèdent la France, on a quelques chefs-d'œuvre de ce genre.

La naissance de Henri IV, tableau de Deveria, est au Musée du Louvre. Antoine de Bourbon, roi de Navarre, levant au-dessus de sa tête son fils qui vient de naître, se tient debout au pied de la couche basse sur laquelle Jeanne d'Albret, les traits apaisés, est étendue tout habillée. Tout autour de ces personnages principaux, ce sont des groupes de dames d'honneur occupées de la jeune mère, de chevaliers, de pages, sans excepter le bouffon, qui à cette époque, tenait un grand rôle auprès des rois.

C'est une œuvre de belles dimensions, remarquable, pour son ensemble et l'élégance de détail. Antoine de Bourbon fondait les plus grandes espérances sur le petit Béarnais qu'il voulait toujours rendre courageux, fort et viril; on dit que le jour de sa naissance il lui ôta les lèvres avec une gousse d'ail et un peu de vin de Jurançon.... Henri IV naquit au château de Pau où sont d'ailleurs conservés les souvenirs de son enfance, notamment son berceau fait d'une échelle de tortue géante.

Deux représentations de naissances illustres font partie de cette prodigieuse galerie des Rubens du Musée du Louvre qui est comble de tableaux de grande taille, représentant la reine Marie de Médicis dans toutes les phases importantes de son existence et de son règne. Ce sont de merveilleux chefs-d'œuvre dans lesquels brillent la fécondité de l'imagination de l'artiste, la hardiesse et la verve de sa touche, l'énergie de son dessin, la puissance et le vélocité de son coloris, et qui semblent tous concourir à la glorification et à l'apothéose de la reine. Elle fut d'ailleurs le modèle cher à Rubens, qui dut beaucoup à sa munificence et qui la représenta dans tous les épisodes glorieux de sa vie. Le peintre s'inspira de la souveraine en diverses autres circonstances. L'un de ces tableaux représente la naissance de Marie de Médicis à Florence. Plus que toutes les autres pièces de cette galerie, il a l'allure d'une allégorie. L'enfant est tenue par une belle jeune femme, tandis que la gloire préside à ses premiers moments.

L'autre est une adaptation de la naissance de Louis XIII. La reine, le visage fatigué, est appuyée sur des coussins et regarde son fils dont s'occupent des personnages auprès d'elle. Tout avait fait de Henri IV le roi adoré du vrai peuple français; mais le royal couple n'était pas en parfait accord; la naissance de ce fils, ardemment désiré, rapprocha les deux époux et causa une grande joie au roi.

"Messieurs, dit-il, montrant aux courtisans le petit prince, voilà quatre-vingt ans qu'on n'a vu de Dauphin en France!" et l'histoire ajoute qu'empresé à remercier Dieu, Henri IV s'en fut courant à l'église, ne s'apercevant pas, dans l'excès de son bonheur, qu'il avait oublié son chapeau.... Les règnes se succèdent; survient la Révolution, puis la grande Épopée.

Les graveurs, inspirés à leur tour, fixent les moments mémorables. Une estampe de l'époque napoléonienne nous fait assister à la naissance de Bonaparte dans un cadre bourgeois et familial. Le fils de Charles-Marie Bonaparte et de Letizia Ramolino, Napoléon, naquit en Corse un an après l'annexion de son île à la France, juste à temps pour n'être pas Italien. Pour lui, il est exact de dire que le génie dont il fit preuve dans la suite, illustra sa naissance.

Il existe également une gravure commémorant les premiers moments du duc de Reichstadt et représentant Napoléon, entouré de courtisans et de maréchaux, élevant son fils dans ses bras pour l'offrir aux regards de la foule.

Napoléon, heureux de la naissance de cet enfant, objet de son anxieuse attente et sur lequel il fondait de grands espoirs, lui donna le beau titre de "Roi de Rome"; un poète lui a prêté ces paroles qu'il aurait prononcées en le présentant au peuple assemblé sur la place:
"Français, voilà le prince objet de tous nos vœux, il aura les vertus et le cœur de sa mère, Mes peuples l'aimeront comme ils l'aiment son père.

Et c'est tout le caractère de l'empereur qui s'affirme dans ces mots; le même fièvre sentiment qui lui fit, lors du sacre, couronner de ses mains l'impératrice!

Le duc de Bordeaux, comte de Chambord, naquit en septembre 1820; il était le fils posthume du duc de Berry, assassiné par Louvel au mois de février précédent. Sa naissance fut considérée comme un événement presque miraculeux.

La gravure du temps, presque une allégorie, est d'ailleurs caractéristique. Elle représente la duchesse de Berry semblant montrer au buste de son mari, la descendante, le berceau dans lequel son fils est endormi; et la légende: "Tu revois en lui" commente le geste.

La naissance du Comte de Paris fut aussi saluée par les cris de joie et d'espérance des Français. Le règne de Louis-Philippe avait rendu à la France la paix intérieure et le prestige extérieur. Le duc d'Orléans, père du nouveau-né, adoré de tous ses futurs sujets, semblait appelé par la destinée à assurer le bonheur d'un pays qui se ressentait encore des secousses de deux révolutions. Le sort en a décidé autrement et, de cette heureuse époque, si tôt évanouie, il ne reste que la gracieuse image du royal enfant aux mains de sa jeune mère.

Plusieurs estampes et dessins commémorant la naissance du prince impérial, montrent Napoléon III présentant son fils aux courtisans assemblés à quelques pas du lit de l'impératrice. C'est toujours à peu près la même scène, d'ailleurs, car la naissance des petits princes est soumise à cette étiquette des cours qui partout exige qu' aussitôt né, l'enfant soit présenté à la suite royale et, parfois, à la foule curieuse massée aux abords du palais, attendant l'heureuse délivrance de leur souveraine et la venue de celui qui un jour, sans doute, les régira.

Vous ne trouverez pas de meilleurs plats qu'au BUFFET LUNCHEON DE LA FONTANA, 711 rue Canal.

CUISINE

1 kg. de bœuf et 500 grammes d'os pour 3 litres d'eau. Placer les os au fond de la marmite, la viande par dessus, verser l'eau froide, ajouter une poignée de sel, couvrir la marmite sans la fermer complètement. Faire bouillir sur un feu modéré, un feu trop vif assaïrait la viande et la durcirait. Ecumer. Mettre poivre et légumes: quatre ou cinq carottes, un ou deux navets, un petit panais, deux ou trois poireaux, une petite branche de céleri, persil, thym, laurier en bouquet (à volonté une gousse d'ail, l'oignon piqué d'un ou deux clous de girofle) et pendant la saison d'hiver, un morceau de rutabaga ou navet de Suède qui donne un excellent goût au bouillon). Faire bouillir doucement et très régulièrement pendant 4 heures, en laissant un petit espace vide entre la marmite et son couvercle, pour établir une légère évaporation. Colorer le bouillon avec du sucre caramélisé. On peut rendre le bouillon meilleur, en y ajoutant un abatis de poulet.

Salade de pommes de terre

Préparer une purée avec 500 gr. de pommes de terre très farineuses, y ajouter un bon morceau de beurre fin, une pincée de sel, du zeste de citron râpé, 100 gr. de sucre en poudre, un peu de crème, remuer le mélange. Y incorporer 3 ou 4 jaunes d'œufs, les blancs battus en neige. Mêler soigneusement l'appareil, le mettre dans une tourtière beurrée et faire prendre à four doux.

Le flottant

6 litres..... 6 litres
Sucre ordinaire..... 3/4 de litre
Sucre en poudre vanillé..... 30 gr.
..... 200 gr.
Poudre adragante..... 1 pincée
Casser les œufs, séparer les blancs des jaunes, battre les blancs en neige très ferme avec la poudre adragante et 75 gr. de sucre. Verser dans un moule enduit de caramel fait avec les 50 gr. de sucre ordinaire. Faire prendre sur un bain-marie jusqu'à ce qu'en y enfonçant une lardoire fine, on la retire sèche. Démouler froid sur un plat creux et verser autour une crème à la vanille faite avec le lait, les 125 gr. de sucre vanillé et les 6 jaunes d'œufs.

Mondanités.

Le bal annuel de Mithras aura lieu à l'Opéra lundi soir.

Lundi après-midi, Mme James A. Puch donnera un lunch en l'honneur de Mme Don A. Pardee.

Mlle Annie Percival donnera mardi après-midi, une partie de bridge- whist suivie d'un thé.

Mme Norvin T. Harris offrira un lunch à Mlle Carolyn Wood, de Louisville, Ky, mardi après-midi.

Mardi soir les Frolickers seront reçus chez Mlle Agnès McEow.

Une partie de bridge-whist et un thé auront lieu chez Mme P. F. Pescud mardi après-midi, en l'honneur de Mme T. B. Lyman, de Oakland Cal.

Mme John A. Morris donnera, mardi un dîner en l'honneur de Mlle Curtis de New York, et de Mlle Bowen de Chicago.

Le même soir M. Charles Janvier et Mlle Célestine Janvier offriront un dîner à Mlle Lois Janvier.

Mlle Ella Hardie donnera un bridge-whist mardi après-midi, en l'honneur de Mlle Lena Graves, de Versailles, Ky.

Mme J. Stonevall Jackson donnera un lunch buffet mercredi après-midi en l'honneur de Mlle Adrienne Ziegler et Mlle Jean Sully.

Les Delphians donneront une soirée dansante à l'Hotel Grinnwald mercredi.

Mme John G. O'Kelly aura une partie de bridge whist chez elle mercredi soir, en l'honneur de Mlle Marjorie Moore de Vicksburg, Miss.

Mardi après-midi, Mme James Legendre offrira un lunch à Mlle Bowen et à Mlle Curtis qui sont les filles de Carnaval de sa fille, Mlle Katherine Legendre.

Le Juge et Mme Frank A. Monroe et Mlles Monroe donneront une réception mercredi soir, en l'honneur de Mme H. W. Blanc et de Mlle Maud Blanc.

Jeudi soir bal des Elfas à l'Opéra.

Vendredi, réception de 4 à 6 heures chez Mme John A. Morris, en l'honneur Mme Hennen Morris, de New York.

Hysms, Jne, Mme A. Britton, M. et Mme James A. Puch, M. et Mme John W. Phillips, Mme J. W. Libby, Mlle Edith Libby, Mme S. C. McDonald et M. A. Breton, Charles Janvier et Génerés Dufour. La table dressée dans le Jardin Italien, était admirablement décorée de roses My Maryland et de candélabres garnis d'abat-jour roses.

Mme J. J. Gannon et Mlle Jean Gannon donneront un lunch le 22 février.

Le dernier dîner donné par M. Charles Janvier et Mlle Célestine Janvier, en l'honneur de Mlle Lois Janvier était des plus élégants, et se tenait chez eux, lundi soir, M. et Mme Paul Gepl, M. et Mme Frank L. Mortimer, Mlles Edith Pond, Katherine Legendre, Catherine Robinson, Elizabeth à Mary et M. August Morris, Walter Dwyer, August Colton et E. H. Keep. La décoration de la table était formée de roses Richmond.

M. et Mme Edgar B. Howard qui ont été pendant quelque temps les hôtes de M. et Mme Frank T. Howard, sont partis ces jours derniers pour Philadelphie, où ils vont demeurer.

Une réception charmante a eu lieu chez Mme George Lapeyre, mardi après-midi, en l'honneur de Mme W. S. Penick, de Shreveport, Lou. Les salons de l'élégante demeure étaient décorés de palmiers, de fougères et de roses American Beauty, et dans la salle à manger où se trouvaient Mme Amédée Robert, et Mlles Marcelle Grima et Eva Penick, la table était admirablement ornée d'orchidées jaunes, de fougères et de candélabres munis d'abat-jour jaunes. Le thé était servi par Mlle Aimée Denis et le punch par Mme George Grima. Mme Lapeyre recevait aidée de Mlle Pezouck. Parmi les personnes présentes: Mmes John T. Howard, L. LeGardeur, Hugues de la Vergne, Jules C. Denis, W. C. C. Claiborne, William Preston Johnston, Pierre Voorhies, Cartwright Eustis, W. J. Montgomery, Frank A. Monroe, Edmund Glenn, H. G. Morgan, Walter Zagar, Benthusen, G. W. Nott, Harry B. Laboussier, Charles M. Greene, Henry V. Beer, C. B. Fox, G. R. Westfeldt, Mlles Fannie Hardie, Nanine Brent et Emma Nott.

Très beau dîner mardi soir, chez M. et Mme B. H. Dewald, dont les convives étaient M. et Mme Léon Gilbert, M. et Mme Frank B. Hayne, M. et Mme Ernest Richardson, M. et Mme George Orme, M. et Mme James Puch, M. et Mme Albert Sidney White, Mmes S. B. McDonald, Charles Wolff, G. Balsey et Charles Janvier. Des roses roses décoraient la table.

Mme George Washington Dunbar a donné un lunch ravissant au Ouncheon Club mercredi après-midi, en l'honneur de Mme Patout, Jules Guibères de la Nouvelle-Ibérie. La table était admirablement décorée d'orchidées roses et de fougères. Les personnes présentes comprenaient Mlles Lillie McCall, Virgie Legendre, Ella Levert, Jennie Rainey, Aimée Hunnicutt, Ella Hardie, Lillian Loebel et Ruth Withnell, de St. Louis.

M. et Mme J. J. Gannon donneront un dîner le 20 février.